Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 29 (2014)
Heft: 4

Artikel: Le nouveau parcours de visite de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Argaune
Autor: Roduit, Chanoine Olivier / Antonini, Alessandra / Savioz, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727169

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le nouveau parcours de visite de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune

Un exemple de mise en valeur coordonnée d'un site culturel et patrimonial

Par Chanoine Olivier Roduit, Alessandra Antonini, Laurent Savioz et Michel Etter

La mise en valeur du site culturel et patrimonial de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, en Valais, est le fruit d'un travail pluridisciplinaire de longue haleine impliquant conjointement les disciplines de l'archéologie, de l'architecture et de la muséologie. L'Abbaye fêtera en 2015 ses 1500 ans d'existence. Différents groupes de travail, incluant étroitement des membres de la communauté abbatiale et des spécialistes externes, planchent depuis 10 ans sur le projet.

Couverture du site archéologique du Martolet.

Vue générale de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, Valais.

Merveilleuse destinée que celle de Saint-Maurice d'Agaune! Lieu de culte dès l'Antiquité celte, Agaune deviendra Saint-Maurice par son baptême dans le sang des martyrs thébains, au tournant du IVème siècle. En 515, la fondation d'un monastère royal va donner à cette petite cité un rayonnement international jamais interrompu, et le culte des martyrs se répandra jusque dans les régions les plus éloignées. Aujourd'hui encore, la communauté religieuse qui dessert le monastère pratique sans relâche la prière perpétuelle, comme chaque jour depuis sa création.

Un trésor unique en Europe

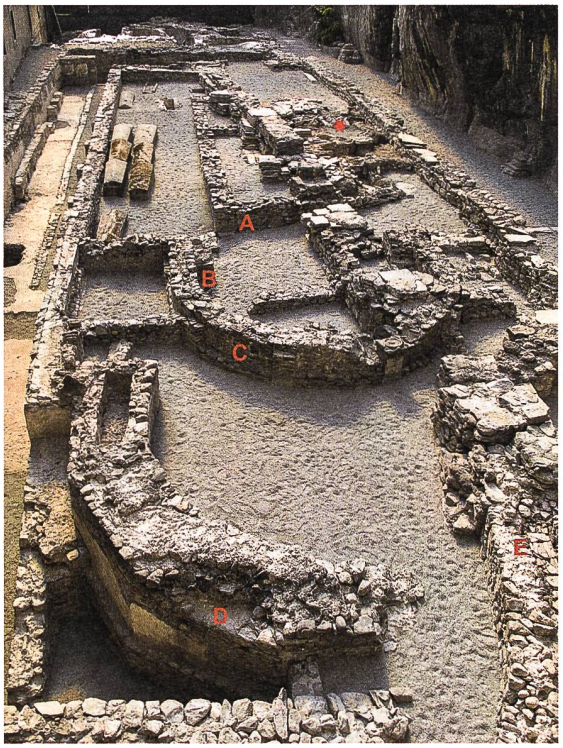
L'Abbaye, située sur une voie autrefois très fréquentée, abrite depuis le Moyen-Age un exceptionnel trésor d'église qui a miraculeusement traversé les siècles et les épreuves. Une soixantaine de pièces le constituent, parmi lesquelles le célèbre vase dit de Saint Martin, enserré dans une monture d'or, de pierreries et de cloisonné du VIIème siècle, ou encore l'extraordinaire aiguière dite de Charlemagne. Toutes célèbrent la mémoire de Saint Maurice, martyrisé avec la Légion thébaine à Agaune à la fin du IIIème siècle.

Ces chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie mérovingienne et carolingienne évoquent les richesses spirituelles d'une communauté qui, avec ses mille cinq cents ans de présence continue sur le site, est une des plus anciennes d'Occident.

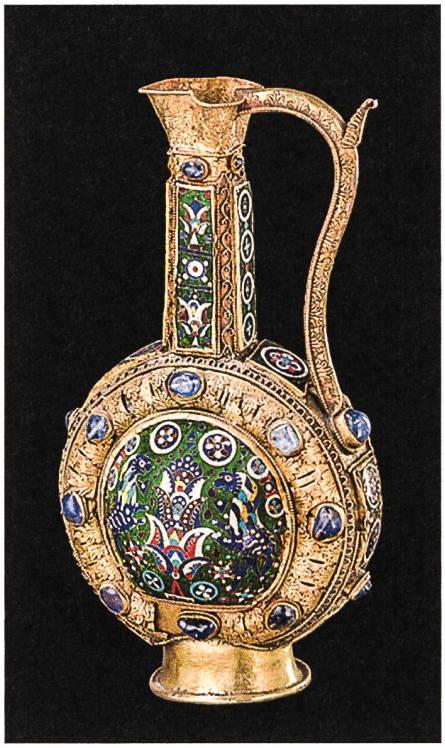
Une vingtaine parmi les plus précieux de ces objets ont été soigneusement restaurés et exceptionnellement exposés à Paris, au Musée du Louvre au printemps 2014, pendant la durée des travaux d'agrandissement de la salle du trésor.

Un site archéologique exceptionnel

L'abbaye et plus largement le bourg de Saint-Maurice d'Agaune sont imprégnés d'histoire. Ce n'est pas étonnant que, déjà au XIXe siècle, le passé extraordinaire d'Agaune ait retenu l'intérêt des archéologues. Dès 2001, des investigations sont conduites par l'archéologue Alessandra Antonini, du bureau Tera à Sion. «Cette surveillance systématique de tout projet de construction touchant l'abbaye et le bourg a porté ses fruits», dit Alessandra Antonini. «Les récentes découvertes ont en effet complètement changé nos connaissances quant aux origines du monastère».



Les vestiges de la cour du Martolet. La tombe privilégiée de la nécropole antique (*) est entourée par le bâtiment funéraire (A), lui-même remplacé par la 1ère église. Les absides, d'abord semi-circulaires (B, C), puis à façade polygonale (D, E) attestent d'un agrandissement successif du sanctuaire. Lors de chaque reconstruction, une partie de l'ancien édifice est reprise dans le nouveau, notamment le couloir d'accès (à gauche).



Aiguière dite de Charlemagne, seconde moitié du IXe siècle.

Les vestiges archéologiques témoignent ici d'un centre religieux de grande envergure, mis en place par l'évêque Théodore dès le IVe siècle, puis favorisé par le roi Sigismond au VIe siècle. Le programme architectural comprenait alors l'église martyriale au pied du rocher, une deuxième église alignée sur la première, un grand bâtiment de réception pour l'abbé-évêque ou roi-abbé et surtout un baptistère, constituant le centre symbolique et spatial du complexe religieux.

La cour du Martolet est le secteur le mieux connu du site archéologique. Elle offre aujourd'hui au visiteur l'opportunité de deviner à travers les vestiges l'histoire des églises primitives. Les reconstructions répétées de ces églises reflètent l'importance de l'abbaye et des reliques qu'elle conservait.

Une toiture à la fois légère et monumentale

La couverture du site archéologique, destinée à préserver les vestiges des intempéries et à protéger le visiteur, a fait l'objet d'un concours d'architecture en 2004. Le cahier des charges imposait une toiture d'une surface d'environ 1200 m^2, sans piliers. Le parti pris de l'architecte lauréat, Laurent Savioz, du bureau Savioz-Fabrizzi à Sion, a été de suspendre la toiture au rocher, et de la rendre translucide pour laisser la lumière du jour éclairer les vestiges.

L'audace de l'architecte, récompensée depuis par plusieurs distinctions, s'est ajoutée au défi technique relevé par l'ingénieur Pierre Boisset, du bureau Alpatec à Martigny. Il s'agissait non seulement d'ancrer profondément les amarres des câbles portant la toiture dans le rocher, mais aussi de la lester suffisamment pour qu'elle résiste aux vents parfois violents qui soufflent dans le défilé. C'est ainsi que plus de 170 tonnes de pierres, placées sur la toiture, se retrouvent dans ce but, suspendues dans le vide, environ 12 mètres au-dessus de la tête des visiteurs. La démarche des auteurs du projet rappelle les chutes de pierre et les destructions successives des églises, tout au long de l'histoire du site.

«A l'origine, le site avait certainement été choisi pour la protection offerte par le rocher», dit Laurent Savioz. «Mais la protection originelle s'est avérée être également un danger majeur. Tout au long de son histoire, ces chutes de pierres ont eu une influence importante sur la vie de l'abbaye. Elles ont provoqué d'importantes destructions, obligeant les chanoines à reconstruire sans cesse leurs églises. Notre projet essaie de montrer cette histoire. En suspendant dans le vide des tonnes de pierres, il exprime ce danger permanent qui plane sur le site».

La toiture donne à l'intérieur une ambiance calme, presque de recueillement. Elle est disposée en dessus des constructions existantes, afin de maintenir le dialogue entre les façades et le rocher. Les pierres disposées sur la toiture filtrent la lumière, pour donner un éclairage diffus et régulier.

Le chemin réservé aux visiteurs, sur le site archéologique, est fait de plaques de béton teinté préfabriquées. Leur position exacte, en chaque endroit, a fait l'objet de nombreuses discussions entre les archéologues, les architectes et les muséologues. A la fois pour préserver le vestige et pour offrir les meilleurs points de vue possibles aux visiteurs.

Un parcours de visite mémorable

L'Abbaye de Saint-Maurice ne constitue pas seulement l'opportunité pour le visiteur de voir des vestiges archéologiques ou d'admirer l'un des plus importants trésors d'église de l'Occident chrétien. Pour le muséologue Michel Etter, du bureau Thematis à Vevey, la mise en valeur du patrimoine de l'Abbaye offre l'opportunité de raconter une histoire exceptionnelle, celle d'une communauté religieuse vivante, miraculeusement préservée, ancrée dans un site millénaire consti-

Vue pré-figurative de la muséographie de la nouvelle salle d'exposition du Trésor abbatial.

tuant le témoignage unique d'une activité spirituelle et culturelle sans équivalent dans le monde occidental. Un ensemble qui ne peut se découvrir que progressivement, en cheminant pas à pas, à la découverte de l'esprit des lieux.

«L'idée d'un véritable parcours de visite, à concevoir comme une expérience progressive de découverte des gens et des lieux, s'est imposée petit-à-petit, au fil de nos échanges avec les membres de la communauté», dit Michel Etter. «Le parcours imaginé comporte la visite de la basilique, des catacombes, du site archéologique, du nouvel espace dédié à l'exposition du trésor abbatial, du cloître et de la nouvelle chapelle du Martyre. Une visite que l'on fait majoritairement en silence pour respecter le vœu des résidents du lieu, mais de manière audio-guidée, en écoutant les chants émouvants des chanoines occupés à la prière perpétuelle. Nous aimerions que le visiteur qui emprunte le parcours prenne conscience qu'il vit un moment exceptionnel, et qu'il en garde un souvenir particulier, qui restera gravé toute sa vie dans sa mémoire».

Les dispositifs muséographiques qui animent le parcours, s'ils recourent aux nouvelles technologies de l'information, restent sobres. Ils s'attachent à donner une information textuelle minimale, au moment seulement où cela s'avère nécessaire. Basés sur la lumière et l'image, deux éléments constitutifs symboles de la connaissance et de la foi, les dispositifs proposent tout au long du parcours des tables lumineuses évoluant dans leur forme selon les endroits où elles se trouvent. Ainsi, les tables deviennent rochers sur le site archéologique, jouant en cela avec le symbole du danger permanent des chutes de pierre évoqué par la toiture. Les vitrines présentant les objets du trésor sont faites exclusivement de verre et sont conçues comme des bulles de lumière, symbolisant le lien qu'établissait le trésor abbatial entre la terre et le ciel.

Une collaboration basée sur l'écoute et le respect

Initiée par la communauté elle-même, et en particulier par son chef spirituel le Père-Abbé Joseph Roduit, l'ouverture au public d'une nouvelle partie aussi importante de l'Abbaye a nécessité en premier lieu l'accord préalable et permanent de la communauté.

Les travaux, entrepris au sein d'un site patrimonial toujours en exploitation, ont nécessité une collaboration intense et suivie de toutes les parties concernées. Ainsi, les trois mandataires principaux, l'archéologue, l'architecte et le muséologue ont-ils entamé ensemble et avec les historiens des échanges suivis sur près de dix ans, d'abord pour la restauration du site archéologique, ensuite pour la mise au point de sa couverture et du cheminement qui le traverse, et enfin pour son interprétation muséographique.

Plusieurs commissions scientifiques, rassemblant des délégués de la commune et du canton, ainsi que des experts cantonaux et fédéraux, ont supervisés les travaux. Quatre groupes de travail ont été formés: une commission d'archéologie, une commission du trésor, une commission des contenus et une commission abbatiale des travaux. Un comité de pilotage s'est chargé de coordonner les projets de mise en valeur du site archéologique et du trésor avec les différents projets du jubilé, et de rechercher les fonds nécessaires à leur réalisation.

Le budget total du projet, incluant le coût des projets du 1500ème anniversaire, est de 12 millions de francs. Il est financé par des subventions communales, cantonales et fédérales, par l'Abbaye elle-même et, majoritairement, par des dons privés.

Ce sont les membres de la communauté eux-mêmes qui ont su initier le climat d'ouverture et de respect nécessaire au dialogue et aux échanges parfois soutenus qui ont présidé aux différentes réalisations.

Nul doute que l'histoire millénaire de l'Abbaye, sa dimension spirituelle et son

rayonnement exceptionnel ont incité les différents acteurs du projet – qu'ils soient laïcs, religieux, volontaires ou professionnels – à se dépasser et à fournir le meilleur d'eux-mêmes dans un dessein collectif qui dépasse ici largement les ambitions individuelles.

La mise en valeur du site culturel et patrimonial de l'Abbaye, inauguré le 21 septembre 2014, à la veille de la fête de Saint-Maurice, est désormais concrète et visible par le grand public. Elle est bien le fruit d'un travail pluridisciplinaire mené avec succès par la communauté qui en a la charge depuis 1500 ans. Un anniversaire exceptionnel, d'ailleurs célébré en association avec l'Unesco. Et peut-être avec le pape François, qui laisse toujours ouverte, à l'heure de mettre sous presse, la question de sa participation aux réjouissances.

Programme du Jubilé de 2015:
www.abbaye1500.ch

Littérature

Elisabeth Antoine-König, Pierre Alain Mariaux. Le Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d›Agaune. Catalogue de l'exposition au Musée du Louvre. Paris 2014. Deutsche Ausgabe in Vorbereitung.

Alessandra Antonini. Karolingische Gangkrypten im Wallis. In: Markus Riek, Jürg Goll, Georges Descoeudres. Die Zeit Kals des Grossen in der Schweiz. Sulgen 2013.

Eric Chevallay, Alessandra Antonini. Sigismond et la fondation de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. In: Revue d'histoire et d'archéologie 25, novembre-décembre 2012, p. 68 – 73.

Otto Wermelinger et al. Mauritius und die Thébäische Legion – Saint Maurice et la Légion Thébaine. Actes du colloque, 17–20 septembre 2003, Fribourg, Saint-Maurice, Martigny. Fribourg 2005.

Alessandra Antonini. Les origines de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune – un héritage à étudier et protéger. Art + Architecture en Suisse 54, 2003/3, p.23–29.

Resümee

Die Inwertsetzung der Kulturerbestätte der Abtei von St. Maurice (VS; frz. St-Maurice d'Agaune) ist das Ergebnis einer langwierigen, interdisziplinären Zusammenarbeit zwischen Archäologie, Architektur und Museologie. 2015 wird die Abtei ihr 1500-jähriges Bestehen feiern. Verschiedene Arbeitsgruppen, die die Mönchsgemeinschaft sowie externe Fachleute einschliessen, beschäftigen sich seit zehn Jahren mit dem Projekt.

Die Abtei bewahrt seit dem Mittelalter einen aussergewöhnlichen Kirchenschatz, der wunderbarerweise die Zeitläufe überdauert hat. Diese Meisterwerke merowingischer und karolingischer Goldschmiedekunst vermitteln eine Vorstellung vom spirituellen Reichtum einer der ältesten Klostergemeinschaften des Abendlandes. Auch die archäologischen Überreste zeugen von einem religiösen Zentrum mit grosser Ausstrahlung. Das Bauprogramm umfasste zwei Kirchen, ein grosses Empfangsgebäude des Fürstabtes und ein Baptisterium. Die Überdachung der Ausgrabungen war 2004 Anlass eines Architekturwettbewerbs für ein stützenfreies Dach mit einer Fläche von rund 1200 m². Das erstplatzierte Projekt von Laurent Savioz (Savioz-Fabrizzi, Sion) sieht vor, die Bedeckung am Fels zu verankern und sie lichtdurchlässig zu gestalten, damit die Überreste im Tageslicht betrachtet werden können. Auf diese Weise wird die aussergewöhnliche Geschichte der Abtei erlebbar.

Initiiert durch die Mönchsgemeinschaft, ist deren vorgängiges und permanentes Einverständnis fundamental für den öffentlichen Zugang. Verschiedene wissenschaftliche Kommissionen aus Delegierten der Gemeinde und des Kantons sowie Bundes- und kantonale Experten haben die Arbeiten supervisiert. Ein Steuerungskomitee hat die Projektkoordination und die Suche nach den finanziellen Mitteln übernommen. Diese Inwertsetzung der Abtei für die Öffentlichkeit war nur dank dieser komplexen Koordination möglich.